

LA FILLE DU ROI ET LES TROIS OUVRAGES

(II, f. 31-35)

Collecte Victor Smith

Répertoire de Nanette Lévesque

(Édition établie par M.L. Tenèze - Coll. le langage des contes - Gallimard)

* Monsieur le roi, il veut marier sa fille. Mais il y a trois ouvrages à faire pour la marier.

Il y a un garçon qui s'appelle Jean. Il dit à sa mère:

- Ma mère, je veux aller vers le roi.

- Pourquoi?

- On dit qu'il veut marier sa fille. Il y a trois ouvrages à faire. Je veux les faire.

- Tu peux aller le voir, mais tu les pourras pas faire, mon Jean.

- Ah! Je veux toujours y aller.

Allons, le Jean a parti.

* Le garçon qui lui fera trois ouvrages, il la lui donnera en mariage. Mais point ne voulaient tenter ces trois ouvrages. Une femme avait un enfant qui s'appelait Jean. Jean dit à sa mère qu'il voulait faire ces trois ouvrages. Sa mère chercha à le dissuader. -Ah ma mère j'essaierai.
- Le garçon partit.

Le Jean a parti pour aller faire cet ouvrage **.

Dans son chemin, rencontre la cane et ses canetons.

** Rencontra la grosse cane avec ses petits.

Elle lui demande :

- Où vas-tu, Jean?

- Je m'en vas vers le roi, on dit qu'il veut marier sa fille, il y a trois ouvrages à faire, je m'en vas voir si je pourrai le faire.

*** - Tu le feras bien, va, Jean. Prends garde, Jean, de ne pas tuer mes petites canes. Marche bellement, il y en a qui ont passé et qui en ont tué beaucoup.

- Non, non, je ne leur ferai point du mal.

Il passa et ne fit pas de mal aux canes.

*** Il y en a passé un autre qui en a tué la moitié de mes canes. Prends garde toi de pas leur faire du mal. N'ayez pas peur, n'ayez pas peur, je ne leur ferai point du mal.

**** Quand il fut un peu plus loin, il trouve des belettes, un tas de belettes.

**** Rencontra la grosse belette avec ses petits.

La grosse mère des belettes lui demanda :

- Où vas-tu, Jean ?

- Je m'en vas vers M. le roi, le roi veut marier sa fille, on dit qu'il y a trois ouvrages à [32], faire, et à qui lui fera ces trois ouvrages il donnera sa fille.

* - Tu le feras bien. Prends garde de ne pas faire du mal à mes petites, il y en a passé un autre qui en a tué plus de la moitié.

* ou il y en a qui ont passé et qui me les ont presque tuées.

- Je n'en tuerai pas même une, répondit Jean.

Il ne fit point de mal aux belettes.

** Arrivé dans le chemin, tant soit peu plus haut, il trouva la mère abeille avec ses petites. Elles étaient dans le chemin qui bourdonnaient bouzz ! bouzz ! bouzz !

** rencontra la grosse abeille avec ses petits.

- Où vas-tu, Jean? lui fit la mère.

- Je m'en vas trouver M. le roi, on dit qu'il veut marier sa fille, il y a trois ouvrages à faire, je m'en vas voir si je pourrai le faire.

*** - Tu le feras bien, va, Jean. Prends garde, Jean, de ne pas tuer mes petites abeilles. Il y en a passé un autre qui m'en a tué plus de la moitié (la mitan).

*** il y en a qui ont passé - ils m'en ont tué la moitié/mitan ou méta

- Oh! non, n'aie point peur, mère abeille, je passerai sans leur faire de mal.

Il passa sans faire de mal.

Quand fut arrivé devant le roi, le roi [33] lui dit :

- Bonjour !

- Bonjour!

- Que viens-tu faire ici, mon garçon ?

- Ah ! Monsieur le roi, ils m'ont dit que vous aviez trois ouvrages à faire, et que si on pouvait les faire, vous donneriez votre fille.

- Oh ! oui, je te la donnerai de bon cœur, mais tu pourras pas faire mes ouvrages.

- Il faut essayer tout de même.

Le roi prit la clef de la garde-robe de sa fille, la jeta au fond d'un gouffre plein d'eau.

* - Tiens, Jean, tiens, si tu peux arracher cette clef tu auras la fille en mariage, c'est la clef de ma fille.

* alla chercher cette clef

Jean regarda ce gouffre. Mais il était bien ennuyé. Il vit venir la cane avec ses petits, can, can, can.

- Tu peux pas faire ton ouvrage, Jean, attends, que je te le ferai, tu m'as pas tué mes petits, je te rendrai service pour ça.

La cane entra dans le gouffre, plongea au fin fond, en retira la clef, la remit à Jean en lui disant de la porter au roi. Jean prend la [34] clef et la porte au roi.

* - Oh, tu as fait cet ouvrage, tu as bien fait. Je suis content de toi. Je vais t'en donner un autre, mon ami.

* Oh, lui dit le roi, c'est pas possible que ce soit ma clef. Oui c'est bien la même, reprit-il. Allons mon ami tu as bien fait cet ouvrage.

** Monsieur le roi prit un plein sac de riz, le sema dans un groseillier (un buisson, plein d'épines, touffu):

** que pignent qui gnia de pountounes [?]

- Tiens, Jean, va-t'en ramasser ce riz dans ce groseillier et remplis-en le sac, et tu auras la fille.

***Jean se baissa pour ramasser ce riz. Il en ramassa à peine quelques grains, mais sa main était tout ensanglantée. Il se tourne. Il voit venir une troupe de belettes, la grosse et ses petits. Elles ramassèrent tous les grains jusqu'au dernier et en remplirent le sac. La mère belette lui dit:

- Tiens, je te l'ai bien ramassé, je l'ai fait ramasser à mes petits. Tu diras que c'est toi qui l'as ramassé. Porte-lui son sac à M. le roi et tu auras la fille en mariage.

Adieu, Jean, je m'en vas.

*** Il ne pouvait pas en ramasser davantage. Il se désespérait. Il se retourna et vit venir les belettes. - Tu peux pas faire ton ouvrage, Jean. Non je ne puis pas le faire. Toutes les belettes entrèrent dans le groseillier, la mère et les petites. Chaque belette amassa des grains et remplirent le sac comme auparavant. Il n'en manquait pas un. - Tiens, dit la mère belette à Jean. Porte ceci à M^r le roi.

[35] - Tu as ramassé tout ce riz, Jean ?

- Oui, Monsieur, je l'ai tout ramassé.

- Ah ! mon Dieu, que tu es habile* !

* elle dit bon pour habile

** - Allons, Jean, viens-t'en à ma basse-cour, descends devant ma porte. Il y aura trois filles, deux de mes voisines et la mienne. Elles seront habillées la même. Auront la même dorure sur leur cœur (corps), l'or, les pendants, les mouchoirs, la même coiffure, les mêmes habillements. Si tu peux trouver la mienne, elle t'appartiendra.

Celle du roi était au mé (milieu) des autres. Jean se promenait, virait, cherchait. Il n'y connaissait rien, tant elles se ressemblaient. Il tourna la tête et entendit un bourdonnement, bouzz, bouzz, bouzz ! Il vit venir la mère abeille

qui s'alla poser sur l'épaule droite de la fille du roi. Jean pensa qu'elle lui révélait la fille du roi. Il la prit par la main et lui dit :

- Allons, venez avec moi, vous serez ma femme. Le roi dit:

- Tu m'as gagné ma fille, elle est à toi. Et le Jean emmena la fille.

** tu es tout près de m'avoir gagné ma fille. - Oh si je pouvais la gagner, me ferait bien plaisir, dit Jean. - M^r le roi fit venir deux filles de ses plus proches voisins et les habilla comme sa fille - le même or, les mêmes pendants, les mêmes vêtements, ils se ressemblaient toutes les trois.

Le roi mit sa fille au milieu des autres deux. Et il dit à Jean : choisis celle qui plus te conviendra. Si tu peux rencontrer ma fille, sera la tienne. Jean regarde par devant et par derrière, il fait le tour et ne peut reconnaître quelle est la fille du roi. Il est fort inquiet quand il voit venir la mère abeille : bouzz ! bouzz ! bouzz ! que [?] - Soigne pas la fille, soigne l'abeille - elle bourdonna autour de l'épaule de la fille et s'alla poser sur son épaule. Jean dit: c'est celle-là. Il la saisit du milieu par la main. Jean dit: je veux l'emmener. - Oui mon garçon tu l'as gagnée, elle est tienne. Jean la prit et l'emmena.